

Économie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Crédit Suisse va investir 600 millions de francs en Romandie

La troisième plus grande banque suisse va renforcer ses activités en Suisse romande au cours des prochaines années, et va ainsi y ouvrir 11 nouvelles succursales au cours des 18 prochains mois.

Le directeur général du Crédit Suisse pour la Romandie, Klaus Jenny, a annoncé à Lausanne des projets d'investissements de 600 millions de francs pour la Suisse romande, pour la période 1987-1992. Sur cette somme, 430 millions seront dévolus à la place de Genève. M. Jenny a également indiqué l'ouverture de 11 nouvelles succursales en Suisse romande au cours des 18 prochains mois, tandis que 10 autres sont à l'étude actuellement. Ce développement permettra d'élargir le réseau des 71 succursales et représentations de Suisse romande. Ces projets permettront notamment de compléter le réseau genevois, en particulier dans la région de l'aéroport.

Pierre Novello

Cet effort en direction de la Romandie a également été concrétisé par la création cette année d'une région coïncidant avec l'espace socio-économique romand, sous la direction de M. Jenny. Cette décision a été prise dans une optique fédéraliste, par une politique de décentralisation du pouvoir de décision. La gestion d'entreprise peut ainsi être améliorée, car elle répond mieux à son environnement économique et politique.

L'intérêt du Crédit Suisse pour cette région, a expliqué M. Jenny, provient d'un faisceau de facteurs très positifs : la Romandie affiche une vitalité remarquable, après avoir subi d'importants changements structurels dans de larges pans de son économie. C'est ainsi qu'il estime la Suisse romande mieux armée pour répondre aux défis de l'avenir, après les épreuves qui ont « forgé des attitudes et inspiré des politiques nouvelles que l'on ne trouve pas nécessairement outre-Sarine ».

En outre, a ajouté M. Jenny, la transition du secteur secondaire à celui du tertiaire a démarré plus tôt en Suisse romande qu'en Suisse alémanique.

Contrepoids au « triangle d'or »

C'est ainsi que les services représentent déjà 53 % des activités en Romandie contre 48 % en Suisse alémanique. Dans cette optique, M. Jenny considère la Romandie comme bien préparée pour aborder l'ère industrielle. A ces facteurs positifs, M. Jenny en a énuméré un certain nombre d'autres, qui militent en faveur de la région : solidité de la place financière genevoise, importance économique grandissante de l'arc lémani-

que, essor remarquable du canton de Fribourg, qui connaît une forte croissance, modernisation et développement des infrastructures valaisannes et renaissance de l'arc jurassien, grâce à la microtechnique.

C'est donc un véritable contrepoids que les cantons romands, « triangle d'azur », selon les propos du professeur Gaudard de Fribourg cités par M. Jenny, pourrait opposer au « triangle d'or ».

La présence du Crédit Suisse en Romandie est déjà très importante, puisqu'il emploie 2 397 personnes, au travers de ses 71 succursales. Si l'on considère l'ensemble des revenus de la Banque, et si l'on exclut le siège de Zurich, la Romandie rapporte un tiers des revenus globaux.

Le Crédit Suisse face à l'avenir

Concernant l'avenir de la Banque, M. Jenny a esquissé ses ambitions : le Crédit Suisse devra adapter son organisation pour être aussi proche que possible du marché; il devra offrir des services de très haute qualité, parfaitement adaptés à la clientèle; enfin, le Crédit Suisse devra veiller à la formation continue du personnel.

Sur le plan international, le Crédit Suisse va tout faire pour parvenir à faire partie des « seules 25 banques qui pourront être considérées comme de dimensions mondiales », a déclaré M. Jenny. De plus, le Crédit Suisse veut se maintenir à tout prix parmi les rares établissements bénéficiant d'un rating « AAA ».

Marché de l'emploi asséché à Genève

Pour la région genevoise, le responsable du Crédit Suisse Genève, Jean-Louis Delachaux, a fait part de l'assèchement du marché du travail dans le domaine bancaire, particulièrement grave dans certaines spécialités. Ce qui explique le très grand roulement de personnel, qui atteint 10 % par an au Crédit Suisse Genève. C'est ainsi que 3 000 dossiers par an sont étudiés par les responsables du personnel.

Par ailleurs, M. Delachaux a déploré le manque de soutien de la population et des autorités genevoises, qui semble avoir de la difficulté à accepter le rôle tertiaire de Genève. C'est dans cette optique que M. Delachaux préconiserait notamment le déclassement de terres agricoles afin de pouvoir étendre la surface à bâtir.

Enfin, M. Delachaux a indiqué le bon avancement des travaux de construction du Crédit Suisse Cornavin, ainsi que celui du centre administratif à Chancy.

Guy Studer, directeur du Crédit Suisse Lausanne a annoncé l'ouverture de deux succursales à Lausanne, à la rue de la Madeleine et

au Boulevard de Grancy, ainsi qu'une succursale à Payerne.

Entreprises suisses et biens d'équipement

Le Chef de la division des études économiques du Crédit Suisse Zurich, Aloïs Bischofberger a mis en évidence les trois grands problèmes auxquels notre pays sera confronté à moyen ou long terme : la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, qui devrait continuer de s'aggraver, la constitution du marché unique européen, et les transformations structurelles dues à l'appréciation de notre monnaie, c'est-à-dire le développement de secteur économiques à valeur ajoutée élevée.

Sur ce point, les investissements en équipement consentis par les entreprises de 1982 à 1987 ont augmenté de 9 % par an en termes réels, poursuivi M. Bischofberger. Ces efforts ont permis à nos entreprises de rester dans la course technologique, et de maintenir leur compétitivité sur le plan international. C'est pourquoi M. Bischofberger fait preuve d'optimisme, pour l'avenir, à condition que la période de ralentissement économique que la Suisse devrait connaître l'an prochain se passe sans bouleversements politiques et sociaux. De nombreuses impulsions à la croissance pourront provenir des innovations dans beaucoup de secteurs, du marché unique européen, des progrès de la productivité ainsi que d'une hausse réelle des salaires, conclut M. Bischofberger.

Forte présence bancaire suisse à Hong Kong

Ces deux dernières années, la Suisse a établi à Hong Kong une très forte présence bancaire. Sur 115 banques opérant dans la colonie britannique, une dizaine portent des noms suisses.

Si les trois plus grandes banques suisses ont accédé à ce marché asiatique en pleine expansion il y a une vingtaine d'années déjà, les autres établissements suisses ne font que le découvrir.

« Hong Kong est une place très compétitive. Les banquiers suisses ne peuvent pas attendre que les affaires leur tombent dans les bras. Ils doivent faire preuve d'imagination. C'est un endroit aussi où tout le monde apprend quelque chose », dit Laurent Roux, le directeur de Pictet (Asia) Ltd, la première banque privée suisse à s'être physiquement installée à Hong Kong.

La Banque Populaire Suisse s'apprête, à son tour, à ouvrir un bureau de représentation. La Banca delle Svizzera Italiana affiche une présence de fraîche date qu'elle manifeste, notamment, par une campagne d'annonces dans les différents médias de Hong Kong.

« Hong Kong est devenu le principal centre financier du Sud-Est asiatique. Le potentiel est énorme. Les gens les plus riches placent 20 % de leur fortune en Suisse d'une manière très conservatrice pour assurer leur avenir et celui de leurs enfants. Ils ne peuvent pas s'empêcher de penser à 1997 et au prochain retour de Hong Kong à la Chine », explique un représentant du Crédit Suisse. A l'instar de Darier, Ferrier-Lullin (une filiale de la Société de Banque Suisse), Hentseh, Julius Bär, les principales banques privées ou semi-privées suisses ont pris pied à Hong Kong. Dans les milieux bancaires suisses de Hong Kong, on laisse entendre que la banque Lombard-Odier serait sur le point d'emboîter le pas aux autres établissements suisses.

« A Hong Kong, les grandes banques suisses ont la possibilité de diversifier leurs activités tous azimuts à l'échelle de la région Asie-Pacifique dont le dynamisme économique est spectaculaire depuis une dizaine d'années » commente un autre banquier suisse.

C'est aussi la seule région du monde où les institutions financières suisses sont en mesure d'accroître leurs affaires. Les 26 banques japonaises ne se sont pas trompées n'ont plus. Selon le bureau de la commission des banques de Hong Kong, leurs actifs, de l'ordre de 980 milliards de dollars de Hong Kong, représentent 46 % de l'ensemble de ceux détenus par toutes les banques présentes dans la colonie britannique.

La Suisse en force à la plus grande exposition de machines de textiles jamais organisée en Chine

La Suisse se distingue par une très forte présence à la « CTMEINT'L 88 », la plus grande exposition de machines textiles jamais organisée en Chine, selon ses promoteurs chinois, depuis la fondation de la République populaire en 1949. A l'intérieur du Centre des expositions de Pékin, le pavillon suisse est, en termes de surface, le troisième plus important derrière ceux de la RFA et de l'Italie, mais avant celui du Japon. Sur ses 1 344 m², il abrite 25 stands et 45 exposants.

« C'est une très bonne exposition qui arrive au moment où les exportations suisses de machines textiles vers la Chine sont en nette progression. Les organisateurs attendent 200 000 visiteurs en provenance de toutes les régions de la Chine », dit M. Urs Müller, un responsable de l'OSEC, l'office suisse d'expansion commerciale.

Avec l'entreprise Rieter de Winterthur, Sulzer Rütli s'arroge la part du lion du pavillon suisse dans les chaleurs sèches de l'été pékinois.

« Chaque année, 30 000 machines-textiles sont installées en Chine. Sur ce nombre, 4 000 sont importées. Et la part de Sulzer dans ces importations est de 25 % », explique M. Aldo Heusser, un vice-président de Sulzer Rütli.

La Chine a fait de l'exportation de ses produits textiles une priorité nationale. Ce qui encourage les industriels suisses à déployer davantage d'efforts promotionnels sur un marché en voie de modernisation accélérée. « Nous fréquentons le marché chinois

depuis 60 ans. Aujourd'hui, nous y réalisons 10 % de l'ensemble de notre chiffre d'affaires. Et les six premiers mois de cette année, nous avons vendu en Chine autant de machines que durant toute l'année dernière », explique M. Henz Bachmann, un directeur de Rieter.

Parmi les 534 exposants venus d'une dizaine de pays, les Suisses s'estiment, dans l'ensemble, satisfaits de la qualité de leurs visiteurs et du climat des affaires.

« Les Chinois veulent acheter. La Chine absorbe 6 % de l'ensemble des exportations de machines textiles suisses. Nous y avons toujours vendu plus de machines que la moyenne suisse », commente M. Rudy Brogle, un directeur de Müller Engineering Works, une entreprise de Frick (AG).

L'exposition a fermé ses portes le 14 juillet.

Liechtenstein : la procédure pénale concernant les timbres olympiques n'est pas close

Huit ans après la destruction des timbres spéciaux dans la principauté du Liechtenstein, créés à l'occasion des Jeux Olympiques de 1980 à Moscou, l'enquête pénale sur les séries de timbres qui avaient réapparu n'est pas encore terminée. C'est ce qu'a répondu le gouvernement du Liechtenstein à une question d'un député du parlement. Seules deux séries sont parvenues à une vente aux enchères, ajoute le gouvernement dans sa réponse.

Le législatif de la principauté avait décidé en 1980, dans le cadre du boycott des Jeux Olympiques de Moscou, de ne pas émettre les séries de timbres spéciaux et de les détruire. Quatre ans plus tard, une série de ces timbres spéciaux réapparaissait. Ces timbres avaient probablement été distribués à des journalistes spécialisés ou des maisons d'édition, mais n'avaient pas été rendus malgré l'invitation du gouvernement.

Selon l'enquête de la police, « plusieurs centaines d'exemplaires » seraient en possession d'un citoyen suisse. Leur saisie n'étant pas possible, selon le gouvernement. Pourtant leur vente n'est vraisemblablement pas possible, l'enquête pénale n'étant pas encore close.

Tourisme « éducatif » de plus en plus en Suisse

De plus en plus de stations de vacances en Suisse proposent aux touristes des activités culturelles et éducatives et ne se contentent plus d'offrir un simple programme de sport et de délasserment. Au menu figurent des visites dans des petites entreprises et chez des paysans, des cours chez des artisans et des excursions guidées dans la nature.

Le touriste qui visite la Suisse pourra par exemple apprendre à jouer du cor des Alpes en Suisse centrale, à faucher dans le canton de Lucerne, à traire les vaches dans les Alpes vaudoises, et à faire de la dentelle au Tessin et dans les Grisons. Il pourra également faire de la sculpture sur bois et sur racine, de la

peinture sur soie, ou encore tisser. Telles sont quelques-unes des propositions d'occupations « intelligentes » proposées par des stations touristiques suisses pour l'été 1988. Les femmes et les hommes qui durant leurs vacances apprennent le cor des Alpes, le lancer du drapeau ou la fabrication du fromage, ne correspondent pas aux touristes de masse. Ils cherchent avant tout la tranquillité et le dépaysement. Un brin de nostalgie fait également partie de ces « vacances créatives », telles que les nomme une entreprise bernoise.

Le « Sunny Club » à Berne, qui organise des cours, s'est spécialisé dans le tourisme éducatif, mais ne veut pas toucher qu'un public marginal souligne Thérèse Hugli. Le développement personnel (psychologie/ésotérisme), qui a attiré le public durant des années, n'a plus cours. Ce sont les activités manuelles qui sont maintenant très demandées.

Des cours de « dentellerie » auront lieu pour la troisième fois cette année à Lenzerheide-Valbella dans les Grisons et à Locarno. Chaque année il ya de plus en plus d'intéressés, mais exclusivement des femmes de plus de 40 ans. Les hommes s'intéressent plutôt au cor des Alpes. Ils n'étaient plus uniquement entre eux cet été, trois femmes et deux enfants de douze ans s'étaient en effet inscrits au cours. Les participants sont des Suisses, des Allemands et des Américains.

Ce cours est organisé pour la troisième fois et attire plus de monde, précise Maya Zamudio de l'office de tourisme de Lucerne. Le cours est dirigé par Martin Christen, très connu en tant que professeur de cor des Alpes, notamment au Japon et aux Etats-Unis. Il a fondé une école pour instruments de musique folklorique et a traduit son cours de cor des Alpes en anglais.

Les montres suisses à Hong Kong : « le prestige d'abord »

Hong Kong représente l'un des tout premiers marchés au monde pour les montres de luxe suisses. Le prestige d'abord : « Piaget et Audemars-Piguet sont aujourd'hui les marques préférées des riches hommes d'affaires de Hong Kong, mais aussi de ceux de Tokyo et de Taiwan, de passage dans la colonie britannique.

« Les riches Chinois de Hong Kong ne s'achèteront pas, durant leur vie, une seule Audemars-Piguet ou une seule Patek-Philippe en or mais jusqu'à 7 ou 8 », dit Martin Ganz, un responsable de la maison de commerce suisse Desco (Hong Kong) Ltd., l'importateur des pièces d'orfèvrerie genevoises.

En 1987, la Suisse a exporté vers Hong Kong pour 1,4 milliard de frs. de produits. La moitié d'entre eux étaient des montres. Et les plus chères d'entre elles ont constitué l'essentiel de la valeur des exportations horlogères suisses vers Hong Kong.

« Les montres suisses coûtent, en général, entre 10 % et 30 % de moins à Hong Kong qu'en Suisse. Les touristes japonais qui sont plus de 2 millions à venir, chaque année, dans la colonie britannique, le savent. Ils achètent beaucoup de montres suisses de luxe ici. Sans eux, le marché des articles de consommation s'écroulerait à Hong Kong », assure un horloger suisse.

Certaines marques suisses qui se vendaient très bien il y a quelques années ont moins la cote aujourd'hui. Dans les milieux spécialisés suisses de Hong Kong, l'on cite les noms de Girard-Perregaux et de Concord. Inversement, parmi les marques à la hausse, Tag Heuer, Eterna et Raymond Weil sont celles qui connaissent les plus forts taux de croissance. Toujours aussi populaire, Rolex se situe dans une classe à part.

L'image des montres suisses en Extrême-Orient est en très nette progression depuis le succès de la Swatch, même si cette dernière ne se vend pas très bien à Hong Kong, ajoute M. Martin Ganz.

Pleins feux sur Gottlieb Duttweiler dans les médias

Pour que l'ensemble de la presse suisse s'empare d'un événement ou d'une personnalité en les décrivant et les commentant largement, il faut qu'ils soient de taille ! Le centenaire de la naissance de Gottlieb Duttweiler a fourni cette occasion aux médias. Innombrables articles de journaux, émission fouillées de radio et de télévision et demandes d'interviews de la plupart des radios locales : j'en remercie sincèrement les journalistes.

A travers les articles et les commentaires s'exprimait l'estime que soulève l'action de Gottlieb Duttweiler. Chose frappante, après les éloges revenait fréquemment une question : que reste-t-il des idées du fondateur dans notre Migros d'aujourd'hui ? La Tribune de Genève, par exemple, l'a posée - non sans intention critique : « Où vas-tu Migros? », en poursuivant : « Mais la difficulté de Migros, c'est qu'elle constitue une communauté fondée sur un idéal, cela dans le monde où la concurrence est âpre et les méthodes de gestion de plus en plus scientifiques. Là comme ailleurs, Migros est de par sa nature condamnée à un style original, où elle semble avoir quelque mal à affirmer, dans certains domaines en tout cas, le professionnalisme de haut vol qu'exige le monde qui l'entoure. »

Autre exemple, les Luzerner Neuste Nachrichten ont cherché la réponse en se référant aux 15 thèses de Gottlieb et Adèle Duttweiler (1950). Le journal a aussi interrogé à cet effet des personnes critiques à l'égard de Migros - sans que celles-ci puissent d'ailleurs étayer leurs affirmations, selon lesquelles la Migros actuelle n'a plus rien de commun avec celle voulue par Duttweiler. Et citons encore la

Tribune de Genève : « Reste à savoir où iraient aujourd'hui les sympathies du grand patron disparu : au géant commercial ou au non-conformisme politique ? »

Marques d'estime et d'intérêt

Dans une série de trois articles parus dans la Schweizer Illustrierte, Sebastian Speich s'attache à la personnalité de « Duttli », grand homme d'action. Il élève notre fondateur au rang du « Suisse le plus populaire et le plus contesté de notre siècle ». Le magazine consacre ensuite son analyse à l'évolution de Migros, après la mort de Gottlieb Duttweiler : comment a-t-elle surmonté le choc ? Suit alors « l'histoire d'une réussite sans précédent dans un petit pays ».

Si j'ai bonne mémoire, c'est le magazine TV « tr 7 » qui a déclenché en fait l'intérêt de la presse suisse pour Gottlieb Duttweiler. Tout de suite après la parution de l'excellent article d'Alfred A. Häslér, intitulé Visionär zwischen den Stühlen (vision non-conformiste), les appels téléphoniques ont afflué à notre service d'information et de presse. Chaque journal voulait aussi « sortir » quelque chose. Certes, il y a eu beaucoup de fêdites, inévitables. Mais l'essentiel a été et est, pour moi, le respect qu'inspire toujours la figure de Gottlieb Duttweiler, l'intérêt que son œuvre suscite, l'hommage qu'on prend à Migros pour sa fidélité aux principes formulés par Gottlieb et Adèle Duttweiler, pour sa volonté de maintenir ces principes et les transposer dans l'époque actuelle.

La presse tessinoise, de son côté, n'est pas demeurée en reste : « Duttweiler, il colosso », titrait le Giornale del Popolo. Et Clara Laneck a tenu à citer, à la fin de son texte, Madame Adèle Duttweiler déclarant que « son époux serait heureux et fier de l'actuelle Migros. » Tout comme le Corriere del Ticino, bien des médias ne se sont pas contentés d'évoquer le passé et de mettre en lumière la Migros d'aujourd'hui mais ont posé des questions et formulé des idées concernant son avenir.

C'est là un aspect important à mes yeux. Migros est une entreprise qui repose sur le passé et sur le patrimoine spirituel des fondateurs, mais qui maintenant doit surtout construire son avenir. Les journalistes de tous horizons sont également d'avis que l'engagement en faveur du consommateur, le respect et la protection de l'environnement, la qualité des prestations constituent des tâches permanentes et qu'il faut poursuivre. Si tel est le cas, Migros continuera avec succès et apportera encore une contribution importante à un commerce de détail varié, multiple et vivant. Le fait de renoncer à la vente d'alcool et de tabac, ainsi que les prestations culturelles de Migros sont partout mentionnés et prisés. L'héritage du lion, tel est le titre choisi pour son commentaire par le Solothurner Zeitung. Gérer cet héritage, le développer et veiller à ce qu'il soit toujours

conforme aux principes et à la volonté du fondateur, voilà qui reste l'une de nos tâches essentielles pour l'avenir.

Héritage oblige

La Nouvelle Revue de Lausanne qualifie Gottlieb Duttweiler de « Zeus helveticus » : un lutteur qui, à l'aide de moyens non conventionnels, a su mettre avec succès le conventionnel sur de nouvelles voies. Et la Feuille d'Avis de Neuchâtel n'hésite pas à écrire : « Le fondateur de Migros fut l'une des personnalités suisses qui a marqué le XX^e siècle et influencé le climat politique et économique helvétique. »

Erwin Jaeckle, ex-rédacteur en chef de Tat durant de nombreuses années et qui ne mâche généralement pas ses mots pour critiquer l'actuelle Migros, a rendu un vibrant hommage à Gottlieb Duttweiler lorsqu'il mourut, le 8 juin 1962. Cet éloge, le Badener Tagblatt vient de le publier à nouveau, en constatant qu'il n'a rien perdu de sa valeur. Sa conclusion constitue à la fois un engagement et un but pour Migros aujourd'hui et demain : « L'héritage de Gottlieb Duttweiler n'est pas seulement visible et manifeste dans nos rues et nos paysages où ses entreprises sont présentes. C'est un héritage spirituel et surtout un héritage d'idées. »

Maintenir cet héritage constitue notre plus noble devoir. La conscience de notre responsabilité en est indissociable. Et lorsque dans une interview avec la Berner Zeitung, Hans A. Pestalozzi réclame à cor et à cri des « gens avec des idées » plutôt que des « managers » ou des « suractifs », et quand, dans la Basler Zeitung, Marianne Truttman invite Migros à réfléchir si elle « réserve aux gens doués de fantaisie une place (nécessaire) dans ses structures », une remarque s'impose. Il y a, en effet, une différence entre une petite entreprise comme Migros à ses débuts, et une grande entreprise telle qu'elle se présente de nos jours, responsable d'un grand nombre d'entreprises spécialisées, d'un large assortiment et surtout de 62 000 collaborateurs - sans compter le fait qu'elle appartient à plus de 1,4 million de coopérateurs. Cela ne signifie nullement un refus des idées nouvelles, non conventionnelles. Mais un refus de l'illusion consistant à croire que Migros peut tout se permettre.

Pas de place pour les outsiders

Je conclurai en citant un article remarquable paru dans le Frankfurter Allgemeine Zeitung sous la plume de Wolfram van den Wyenbergh. Sous le titre Vermächtnis eines Aussenseiters (Héritage d'un outsider), l'auteur commente l'action exercée par Duttweiler et par Migros, dans une perspective actuelle. Il constate - avec raison - qu'on fait la vie dure, en Helvétie, aux outsiders, aux gens qui sont ou paraissent différents. Je cite ici un paragraphe qui me paraît essen-

tiel dans l'article du grand quotidien allemand : « Migros qui s'était jadis élevée contre la concentration et l'abus de puissance et qui voulait briser des structures sclérosées, est elle-même aujourd'hui un élément de l'establishment politique et économique, en Suisse. De la volonté de ses dirigeants, mais, aussi de la disposition de ses membres à imposer leurs objectifs, au besoin avec les moyens qu'offre la démocratie coopérative, il dépendra qu'elle reste, malgré tout, différente des autres à l'avenir et qu'elle puisse encore jouer le rôle de trouble-fête. »

Ce qui nous ramène tout droit à la problématique de nos tâches futures. Le centenaire de la naissance de Duttwiler sert aussi à prendre conscience de ces tâches, à nous y atteler, à les résoudre.

Jules Kyburz, président
« Construire »

Coopération entre Ringier et « Le Point »

L'internationalisation du groupe suisse se poursuit

Le groupe de presse suisse Ringier a pris une participation de 20 % à l'hebdomadaire français d'information « Le Point » et devient ainsi le second actionnaire du magazine. L'information a été confirmée par un porte-parole de Ringier.

Le magazine est détenu en majorité (51 %) par le président du groupe cinématographique Gaumont (Cinépar) Nicolas Seydoux. Avec un tirage de 310 000 exemplaires, « Le Point » est le troisième hebdomadaire de France. Son chiffre d'affaires a atteint 360 millions de francs français l'an dernier (environ 90 millions de francs).

« Le Point » est actionnaire à 0,33 % de la télévision française privée TF1 et détient un siège au conseil d'administration de la chaîne. En octobre dernier « Le Point » avait acquis les droits sur le guide gastronomique Gault & Millau.

Déjà présent depuis près de 40 ans en France, la groupe Ringier y a considérablement renforcé sa présence l'an dernier avec le lancement du magazine européen « Emois » et la création de Ringier France.

La participation à « Le Point » doit également être considérée comme une poursuite de l'internationalisation du groupe déjà présent en Allemagne fédérale, aux Etats-Unis et en Asie, a précisé le porte-parole.

Le patron du magazine français, Jacques Duquesne, a expliqué à Paris que son journal ne pouvait plus supporter seul le poids de la concurrence européenne et internationale. La coopération entre « Le Point » et Ringier conduira au lancement futur de nouvelles publications en France et dans d'autres pays européens, a dit M. Duquesne.

Outre Ringier, le groupe romand Edipresse a également été intéressé par la prise d'une participation dans le capital de « Le Point », a confirmé un porte-parole du groupe. « Nous avons été en discussion à un moment donné avec le groupe français », a-t-il déclaré.

Un portrait de Ringier

Avec un chiffre d'affaires de 651 (612 en 1986) millions de francs l'an dernier, le groupe de presse Ringier est le deuxième de Suisse par ordre d'importance derrière le groupe vaudois Edipresse avec un chiffre d'affaires estimé à quelque 800 millions de francs par la « Schweizerische Handelszeitung » dans son classement des entreprises suisses.

Les recettes des journaux et des magazines du groupe Ringier se sont montées à 463 (442) millions de francs. Le bénéfice net a atteint 20,2 (16,4) millions de francs. A fin 1987, le groupe occupait 3 106 (2 958) personnes. En été dernier, Ringier était candidat à la reprise du groupe de presse Jean Frey, quatrième de Suisse, acquis finalement par l'industriel Werner K. Rey.

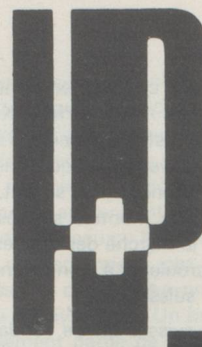
Ringier édite l'Illustré (131 000 exemplaires) et l'Hebdo (35 000) en Suisse romande ainsi qu'Emois (20 000) en Europe. En Suisse allemande, le fer de lance du groupe est le quotidien Blick (375 000), le plus important de Suisse par son tirage. Ringier édite encore le Sonntagsblick (375 000), Blick Für die Frau (103 000), Luzerner Neuste Nachrichten (58 000), Schweizer Illustrierte (208 000), Glückspost (194 000) et Tele (295 000).

En dehors de la presse écrite, le groupe est également propriétaire de la société organisatrice de concerts Good-News, du distributeur de films Monopole-Pathé et détient une participation de 30 % au distributeur de munichois de vidéo VCL.

N.B : Pour l'histoire, la soussignée rappelle que c'est elle qui a créé le Bureau Ringier à Paris en mars 1946 et qu'elle l'a dirigé pendant 20 ans. Installé au 13 du quai Voltaire dans les locaux de la direction de l'imprimerie Desfossés-Néogravure dirigée alors par le regretté Jean Luginbühl dont les liens avec la famille de Paul Ringier, fondateur de la dite entreprise, étaient aussi bien affectifs que d'affaires. Le bureau Ringier quitta plus tard le 13 pour le 5 où il est toujours. Les années d'après guerre permirent aux Ed. Ringier de se faire facilement connaître et bénéficièrent d'un climat de faveur, la presse, l'argent suisse étant fort appréciés...

En 1955, le comité des Sociétés Suisses de Paris, soutenu alors par le ministre Pierre de Salis, demandèrent à la soussignée de prendre également en main le « Messenger Suisse de Paris » ce qu'elle fit avec plaisir, bénévolement, pendant plus de 20 ans : puis des divergences surgirent entre la Direction Ringier et la soussignée, ce qui amena notre rupture mais le Messenger Suisse de Paris, puis de France, continua sa route et devint l'exemple type pour la Revue mondiale éditée avec l'aide du Département politique des affaires étrangères, adressée aux Suisses du monde entier (250 000 ex) tiré en 5 langues, devenant en quelque sorte « l'enfant » de la soussignée. C'est ainsi que l'on écrit l'histoire et qu'il est parfois utile de le rappeler. Scripta manent

Nelly Silvagni-Schenk
Paris Septembre 1988



hôpital suisse de paris

Connaissez-vous bien nos services ?

Hospitalisation : 132 lits

36 lits Médecine interne 12 lits Diabétologie
48 lits Gériatrie aiguë 36 lits Moyen Séjour

Consultations

Médecine interne	Gynécologie
Médecine générale	Neuro-Psychiatrie
Médecine physique	Nutrition-Obésité
Acupuncture	Ophtalmologie
Cancérologie	O.R.L.
Cardiologie	Phlébologie
Dermatologie	Pneumologie
Diabétologie	Rhumatologie

Radiologie, Echographie
Kinésithérapie, Balnéothérapie
Analyses médicales
Explorations fonctionnelles respiratoires
Endoscopie (fibroscopies bronchiques, gastriques, duodénales, colonoscopies, etc.)
Electrocardiogrammes - Döppler
Electroencéphalogrammes
Soins infirmiers

**Pour prendre rendez-vous,
téléphonez au (1) 46-45-21-36
en mentionnant le Messenger Suisse**

10, rue Minard
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
M° Mairie d'Issy)

Conventionné avec la Sécurité Sociale
et les Mutuelles, pratique le tiers-payant.
Les malades assurés sociaux
bénéficiant d'une Mutuelle
sont intégralement remboursés.

**Accueil personnalisé,
dimensions humaines.**